

SEP '20

FOKUS.

MA FAMILLE

smartmedia

Lima Ché

Maman et star d'insta : protéger ses enfants

Aménager son cocon

Un espace pour chacun

Family Coste

Grandir sur les routes

SANDRINE CORMAN

« Il faut vraiment faire en sorte que tout le monde soit sur le même pied d'égalité »

DÉCOUVREZ-EN PLUS SUR [FR.FOKUS-ONLINE.BE](https://fr.fokus-online.be) • #FOKUSMAFAMILLE

Gardena outils de taille

Jardiner confortablement en toute situation

 GARDENA®

[GARDENA.com](https://www.gardena.com)

25
ANS DE GARANTIE
JARDINER GARANTIE
25 ANS



♥ ACTION ! ✂

Jusqu'à 40,-€ Cashback*

* Plus d'infos sur [refundactie.eu](https://www.refundactie.eu)



CONTENU...

- 04 Bénévolat : pourquoi pas moi ?
- 05 Vie pro/vie perso : un défi d'équilibriste
- 06 Domotique : la sécurité sous toutes ses faces
- 08 Interview : Valentin Cogels (CEO Immoweb)
- 09 1er achat : y vivre ou louer ?
- 10 Intérieur : S'épanouir chez soi
- 12 Panel d'experts : quelle place pour les temps libres ?
- 14 Interview : Sandrine Corman (RTL Belgium)
- 16 Panel d'experts : durabilité de nos habitations
- 18 Les Coste : une famille sur les routes

ÉQUIPE.

COUNTRY MANAGER :

Christian Nikuna Pemba

RÉDACTRICES :

Ellen Van Hoegaerden

Julie Garrigue

ÉQUIPE ÉDITORIALE :

Célia Berlemont, Victor Dussaiwir

Louis Matagne, Angelika Zapszalka

PHOTO EN COUVERTURE :

RTL Belgium - Karimbo

LAYOUT :

Baïdy Ly

IMPRESSION :

IPM Group

SMART MEDIA AGENCY

Leysstraat 27, 2000 Anvers

Tel +32 3 289 19 40

redactie@smartmediaagency.be



Bonne Lecture
Sophie Farroul
Project Manager

Ma vie en ligne d'un côté, ma vie de famille de l'autre

Sur les réseaux sociaux, année après année, ma communauté et moi avons tissé des liens solides, parfois même des liens d'amitié. Pourtant, j'ai fait ce choix : celui de ne pas exposer ma famille.

J'ai commencé à exister sur les réseaux il y a 8 ans. J'étais passionnée depuis toujours par la mode. Déjà à 12 ans, je m'essayais au mannequinat et me rêvais styliste ! Mes premiers posts remontent donc à 2012. Bien avant de devenir maman pour la première fois en décembre 2017.



Lorsque nous avons appris cette nouvelle avec mon mari, beaucoup de questions se bousculaient ! Est-ce qu'il serait possible de continuer mon métier, ma passion, mon blog Lima's Wardrobe, avec le petit bout dont j'allais bientôt avoir la charge ? Et quelle serait sa place dans mon activité ? Comment continuer à parler de moi en toute sincérité sans parler d'elle aussi ? Ces questions, il était important de se les poser, parce qu'elles impliquent des aspects de ma vie qui ne m'appartiennent pas seulement. J'ai finalement pris la décision de ne pas l'exposer. Ni ma famille d'ailleurs. Je m'expose moi-même et c'est un choix réfléchi. Ce n'est pas pour autant que je dois aussi étaler la vie de mon entourage. Il arrive, parfois, que je poste une photo ou l'autre de mes deux magnifiques enfants, mais je les sais plus heureux loin de cela : ils vivent leur petite vie,

“ Je poste parfois une photo de mes enfants, mais je les sais plus heureux loin de cela.

tranquillement, sans pression, tout simplement.

J'ai donc toujours mon petit jardin secret... Je n'ai en revanche aucune honte à ouvrir les vannes quand je ne vais pas bien. C'est d'ailleurs parce que je traversais une période difficile que j'ai créé ce blog. Je venais de perdre mon petit frère

d'un cancer, et ce site m'a permis d'exprimer ce mal-être, de continuer à avancer, puis de finalement vivre autrement mon amour de la mode et du mannequinat. C'était une sorte de thérapie ; c'est devenu une passion ; et c'est aujourd'hui mon métier. Le fait de me montrer sous toutes mes facettes, y compris les plus dures, cela prouve que nous sommes tous humains. Mon but est d'échanger, d'inspirer, et d'aider parfois, quand je le peux. Si le blog est 100 % orienté mode, mes stories, c'est une autre histoire. Je pense que c'est ce qui explique la force des liens que j'ai avec ma communauté. J'ai davantage l'impression de parler à des copines qu'à des étrangères éparpillées dans le monde. J'échange depuis des années avec certaines de mes lectrices, elles font pour ainsi dire partie de ma vie ! Le revers, c'est que j'ai du mal à déconnecter, parfois. Mon activité ne s'arrête jamais vraiment et je ramène souvent du travail à la maison : je passe au moins 5 heures par jour sur mon téléphone... Mais quand je retrouve mes enfants, je pose finalement mon GSM... et je l'oublie.

TEXTE LIMA CHÉ, INSTAGRAMMEUSE,
MANNEQUIN, BLOGUEUSE MODE

Bien grandir
avec
FAMIWAL

Maternel et primaire

Tous les enfants domiciliés en Wallonie reçoivent, chaque mois, un montant de base, auquel peut s'ajouter des suppléments liés aux revenus et à la situation familiale (ex. famille monoparentale, enfant atteint d'un handicap, ...). A cela s'ajoute le supplément annuel (prime scolaire), payée une fois par an, en août.

Attention ! Avec la Réforme des allocations familiales, un double système est actuellement en vigueur en Région wallonne pour les enfants nés avant 2020 et ceux nés à partir de 2020.

Naissance

Dès l'annonce de votre grossesse, demandez votre prime de naissance sur www.famiwal.be



Secondaire

Jusqu'à 18 ans, tous les enfants bénéficient d'un droit aux allocations familiales sans conditions.

Comme décrit pour le Maternel et Primaire, les deux systèmes (enfants nés avant 2020 et enfants nés après 2020) et la prime scolaire (une fois par an) s'appliquent aussi aux élèves du secondaire.

Supérieur

À partir du mois de septembre de l'année de ses 18 ans, le jeune doit respecter certaines conditions (nombre suffisant d'heures de cours, limite de rémunération, inscription comme demandeur d'emploi, ...).

Le droit aux allocations familiales s'arrête d'office pour tous à 25 ans.

Attention ! En début d'année scolaire, les jeunes nés avant 2001 doivent renvoyer un document (appelé P7) de contrôle de la scolarité. Les jeunes nés après 2001 ne doivent rien faire jusqu'à leur 21 ans, sauf situations spécifiques.



Autres situations

Vous suivez un enseignement à temps partiel (formation en alternance, CEFA, chef d'entreprise) ? Vous exercez un job d'étudiant ? Vous êtes en stage d'insertion professionnelle ? Vous étudiez à l'étranger ? Vous souhaitez toucher vous-mêmes vos allocations familiales ?...

Lisez attentivement nos dépliants Jeunes sur les conditions pour conserver vos allocations familiales.



Quels montants ? Quels suppléments ? Quelles démarches ?...

Rendez-vous sur www.famiwal.be pour une info personnalisée et une calculatrice vous permettant d'estimer le montant des allocations familiales.



New

LE FROMAGE DE Margot®



Une gamme complète de fromages bio





Pourquoi pas moi ?

Dans nos vies, déjà bien remplies, la simple mention d'une activité supplémentaire venant s'ajouter à l'agenda a le don de soulever un léger vent de panique. L'envie mais pas le temps ni les moyens ? Les idées fausses autour de l'implication dans la vie associative ont la vie dure.

Faute de temps, d'argent ou parfois de compétences, on dit souvent « bye bye » au bénévolat avant même d'avoir effectué les premières recherches. Pourtant, s'il se veut source de plaisir et bien-être, il est surtout flexible, compréhensif et respectueux des envies de chacun. Qu'il s'agisse du milieu socio-culturel ou sportif, de missions spécifiques, de projets ponctuels ou même de fonctions stratégiques, les possibilités d'activités bénévoles sont quasi illimitées.

En effet, alors qu'on lui imagine des missions de permanence et d'accueil ou de ventes et récoltes de fonds dans les rues, rares sont ceux qui connaissent réellement la variété de tâches pouvant être réalisées bénévolement. Des conseils d'administration d'ASBL aux missions d'aide internationale ou de proximité, le volontaire vient renforcer et contribuer au succès du projet qui lui est cher.

Pour Natacha Dewitte, directrice adjointe des ressources humaines de la Croix-Rouge pour le pôle volontariat, il est essentiel de se rappeler que « chacun donne ce qu'il peut et s'engage à sa manière. C'est le volontariat qui vient rencontrer vos disponibilités et non l'inverse. Il ne se veut pas contraignant, mais plutôt accommodant et gratifiant.

Le volontariat, ce n'est d'ailleurs pas que du terrain ! Chez nous, toutes les instances de gouvernance sont gérées par des volontaires, nous recherchons donc pour 2021 nos nouvelles instances de décision. Le bénévolat, c'est aussi des fonctions stratégiques, coordinatrices et logistiques. »

Pour choisir l'association qui vous convient, laissez faire les experts !



Dans un rôle d'intermédiaire entre les volontaires et 400 associations présentes à Bruxelles et en Wallonie, la Plateforme francophone du Volontariat (PFV) propose la découverte d'associations locales tout

en s'assurant du respect des bénévoles. En Belgique, si l'union fait la force, l'engagement citoyen fait renaître les valeurs d'entraide et ça, Emmeline Orban, secrétaire générale de la PFV, ne le sait que trop bien.

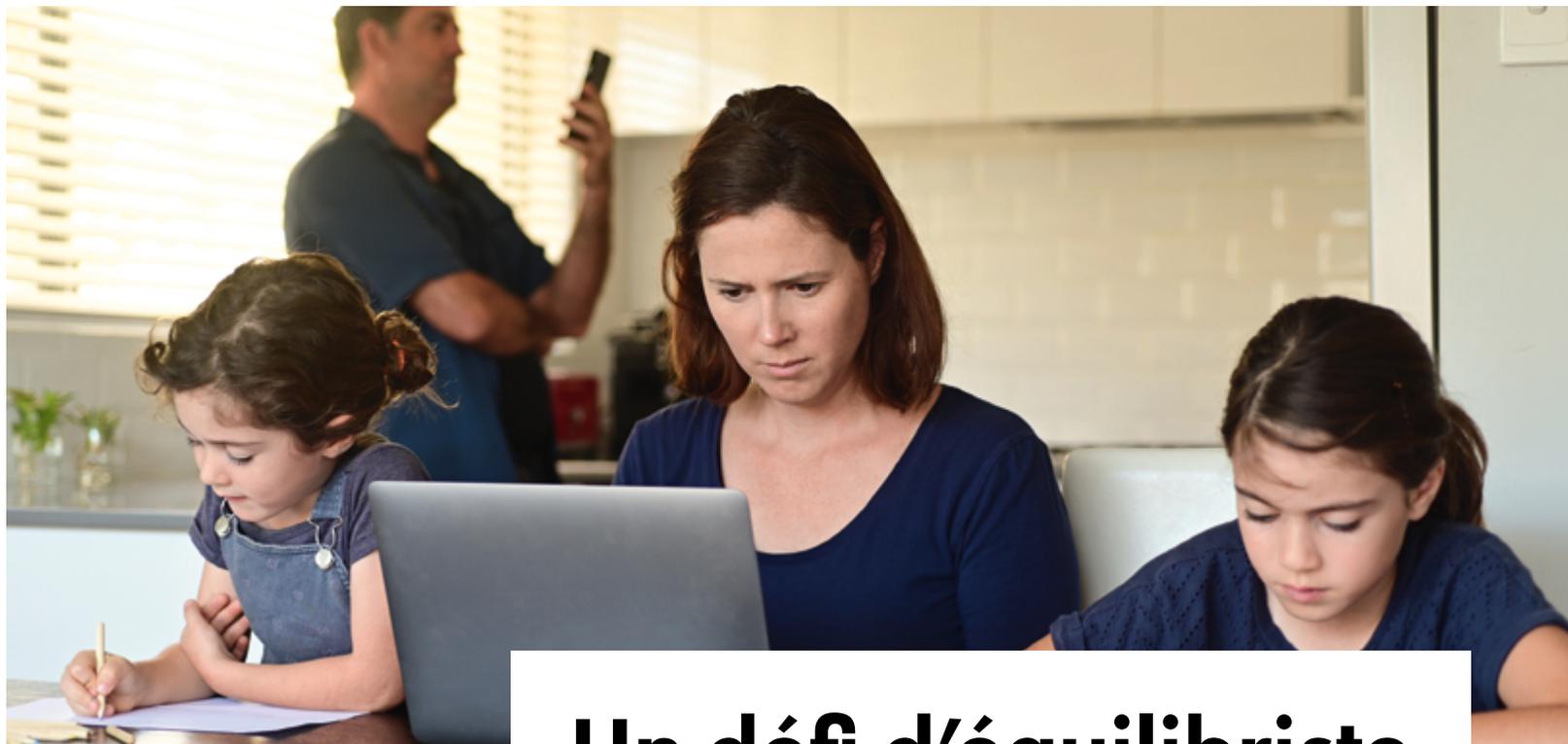
« La promotion du volontariat, c'est avant tout celle d'un volontariat de qualité, qui fasse sens dans la société. Le volontaire n'est pas un employé

précarisé. Il est un acteur dans une lutte proche de ses valeurs qui vient, par envie et plaisir, partager, reconnecter du lien, se rendre utile, rencontrer des gens mais aussi apprendre et transmettre ses connaissances. »

De la promenade d'animaux en passant par la visite de malades hospitalisés, la vente d'articles en boutique solidaire, l'accompagnement de personnes âgées ou même par les maraudes, l'activité de bénévolat qui vous ressemble existe, il suffit simplement de la trouver.

Une référence dans les domaines du don de sang, des premiers secours et des actions humanitaires, la Croix-Rouge de Belgique francophone œuvre avec plus de 11 500 bénévoles à ses côtés. « On a beau manquer de temps, se sentir utile est une grande source d'épanouissement personnel. Un engagement de deux heures toutes les deux semaines suffit à faire la différence », explique Natacha Dewitte. Et lorsque le don de temps n'est pas envisageable, de petites contributions financières permettent de soutenir l'association de votre choix et ainsi subvenir à ses besoins.

La participation à la vie associative est un véritable engagement qui contribue à faire partie d'une société plus inclusive et solidaire. Avec près d'un Belge sur huit déjà engagé dans des activités de volontariat - il n'y a plus qu'à continuer à stimuler notre fibre solidaire !



Un défi d'équilibriste

Concilier vie de famille et vie professionnelle n'est pas toujours aisé. Pour la mère comme pour le père, une série de mesures permettent néanmoins de favoriser un meilleur équilibre entre les deux sphères. Et de mieux partager les responsabilités parentales.



Soins aux enfants

Le congé pour raisons impérieuses autorise le travailleur à s'absenter 10 jours par an pour s'occuper de son enfant malade. Des jours de congé impayés, qui sont, malgré tout parfois rémunérés dans certains secteurs ou entreprises. Dispositif moins connu, la pause carrière pour soins donnés à un enfant de moins de 8 ans permet aussi au parent qui le souhaite de s'absenter de son travail à 1/5 temps, mi-temps ou temps plein pendant 51 mois, sans rémunération.



Horaires des réunions

Un élément intéressant de conciliation des temps consiste, pour les employeurs, à adopter des décisions de gestion compatibles avec la vie des familles. Comme, par exemple, interdire les réunions après 16h30 ou avant 9h30. Des mesures faciles à intégrer dans le règlement de travail. De plus, ce type de dispositions favorise l'égalité des genres. Les réunions tardives excluent en effet souvent les femmes, occupées par leurs responsabilités familiales.

La conciliation entre la vie familiale et la vie professionnelle est l'une des difficultés majeures auxquelles font face les jeunes parents. Bien qu'elles puissent être améliorées, plusieurs solutions existent pour faciliter l'aventure de la parentalité. Le point, d'abord, sur le repos parental. « Nous avons longtemps plaidé pour que le congé de maternité ne soit plus raboté lorsque la maman est malade avant l'accouchement », déclare Christophe Cocu, Directeur général de La Ligue des Familles. « Le sujet a évolué pendant le confinement et nous en sommes très heureux. » Désormais, toutes les femmes bénéficient de 15 semaines de congé de maternité. « Nous travaillons maintenant à rallonger ce congé à 18, puis à 20 semaines, simplement parce que le congé maternité en Belgique est l'un des plus courts d'Europe, et déposer son enfant à la crèche aussi tôt alors qu'on sait qu'il y a des pénuries de places, c'est compliqué. »

Pour le père, un congé de paternité de 10 jours est d'application à compter de la naissance de l'enfant. « Progressivement, nous aimerions qu'il atteigne 15 semaines. Pour que le papa et l'enfant fassent vraiment connaissance à ce moment-là, mais aussi pour une question d'égalité au niveau de la maison. L'arrivée d'un bébé implique de nouvelles tâches domestiques et, d'après les études, on sait que c'est le parent

présent qui les prend en charge. Si l'un des deux travaille, l'autre accomplit ces tâches et le mécanisme mis en place se poursuit ensuite tout au long de la parentalité. Enfin, il s'agit aussi d'une mesure favorable à l'égalité des genres sur le marché du travail. »

Outre les congés dits obligatoires, il est aussi possible pour les parents de solliciter le congé parental. De la naissance de l'enfant jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de 12 ans, chaque travailleur a droit à 4 mois de suspension, sous la forme de son choix : complet, mi-temps, 1/5 ou 1/10 temps. « Ce congé est surtout intéressant pour les celles et ceux qui en ont les moyens car l'allocation d'interruption se situe aux alentours de 600-700 € par mois. Etant donné que le dédommagement n'est pas proportionnel à la rémunération du parent, c'est souvent le salaire le plus bas du couple qui est sacrifié. C'est donc souvent la femme qui se retrouve au foyer. En termes de souplesse, ce dispositif est favorable mais on aimerait qu'il soit mieux rémunéré. »

Les crèches et autres structures d'accueil pour la petite enfance représentent une solution de garde pour les familles. La pénurie de places force néanmoins les parents à inscrire leur enfant bien à l'avance, souvent même avant qu'il soit né. « Plus il y a de places d'accueil, plus elles sont accessibles géographiquement et financièrement, plus cela peut

apporter une réponse, parmi d'autres, aux familles », indique Bernard Geerts, conseiller au sein de la direction Appui et Conseil de l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE). « Le Plan Cigogne de la Fédération Wallonie-Bruxelles vise la création de places dans les milieux d'accueil collectifs et de type familial, subventionnés ou non par l'ONE. L'intérêt de la démarche est de créer des places accessibles financièrement là où les familles ont le plus de mal. »

Finalement, dans la conciliation des temps, l'essentiel consiste surtout à permettre aux parents de bénéficier d'une flexibilité choisie en vue de soulager la pression ressentie. « Ce n'est pas un souci de devoir travailler huit heures par jour pour un parent », remarque Christophe Cocu. « Ce qui est un peu compliqué, c'est d'arriver à heure fixe, de partir à heure fixe, d'avoir des journées qui ont toujours la même durée car ce n'est pas la réalité des enfants. Une série de structures professionnelles ont mis en place des horaires flottants, c'est une super idée. Le télétravail est aussi intéressant, car il permet de gagner le temps de trajet. C'est dans ce sens-là qu'il faut se diriger et, pour ce faire, il est important de sensibiliser les employeurs à la conciliation des temps de vie. »



Les multiples visages de la sécurité

La maison intelligente offre bien des avantages, au premier rang desquels on retrouve la sécurité de ses habitants. Des technologies fonctionnelles peuvent prévenir les tentatives d'effraction, mais aussi les risques de chute et les tentatives de piratage.

La domotique, soit l'automatisation d'une habitation via l'enclenchement de systèmes électriques, offre plusieurs grandes applications. Cela va du simple confort, à l'amélioration de la communication, en passant par l'optimisation de sa consommation d'énergie. Et puis, bien sûr, il y a la sécurité de l'habitation. Mais de quoi parle-t-on lorsqu'on associe « domotique » et « sécurité » ?

Tout d'abord, on parle de la diminution des risques d'effraction, pour laquelle la demande, elle, ne diminue pas. « Je dirais que 70 à 80 % de mes clients souhaitent l'intégration d'un système d'alarme », annonce à ce propos Basil Putzeis, architecte spécialisé en domotique et fondateur d'AVarchitects. « Le grand classique, c'est la détection de mouvements, extérieur et intérieur. On intègre l'alarme au système domotique et selon le scénario programmé, elle s'active ou non. A partir de là, on peut aussi imaginer de faire clignoter les lampes, allumer la musique très fort, ou faire passer un message dans les haut-parleurs. »

Mais le succès de ce genre d'application ne s'explique pas que par un sentiment d'insécurité croissant. « En domotique, il ne faut jamais oublier qu'un outil est multifonctionnel », explique Christian

Delhaise, gérant de la société spécialisée en domotique DCE. « Autrement dit, les détecteurs de mouvement installés pour gérer l'éclairage et le chauffage ou les capteurs mis aux fenêtres peuvent être paramétré en capteur d'intrusion. Si une fenêtre n'est pas fermée, ces capteurs peuvent aussi bien réguler le chauffage dans une pièce que prévenir l'occupant ou signaler une intrusion. » Ensuite, il y a la sécurité liée



aux déplacements des personnes au sein même de la maison. Une problématique qui suscite apparemment peu de demandes actuellement, mais qui pourrait émerger dans les années à venir avec

le vieillissement de la population. « Ici, on va plutôt parler de commandes vocales », explique Christian Delhaise. « Une personne à mobilité réduite ou une personne âgée est dépendante de son environnement. Des technologies de reconnaissance vocale permettent une interaction avec la maison. Une personne qui ferait un malaise ou une chute peut ainsi lui commander d'appeler un

proche, ou d'ouvrir une fenêtre pour avoir plus d'air. » Aujourd'hui, il est également possible de placer des capteurs sur les fauteuils roulants. « Ainsi, en cas de chute, on génère une alarme par onde radio. »

Enfin, parler de sécurité et de domotique, c'est aussi parler des problèmes de piratage. « En fait, c'est même ce qui inquiète le plus les gens actuellement », signale Basil Putzeis. « Certains se disent : "si je fais une maison technologique, on peut la hacker". Du coup, les industriels ont mis des choses en place, comme la norme KNX Secure. Il s'agit d'une catégorie de produits qui cryptent les données, entre participants au sein même du système domotique d'une maison, mais aussi entre ce système et l'extérieur. » Et la sécurisation peut aller plus loin : « les industriels commencent à travailler beaucoup en cloud. Concrètement, pour beaucoup de produits, la configuration ne se fait plus localement chez le client, mais sur des serveurs se trouvant chez le fabricant. »

Un système qui, non seulement, éclate les risques, mais offrirait aussi plus de confort à l'utilisateur, grâce à une programmation à distance, et à la possibilité de récupérer les données même s'il doit changer d'installateur.

Pas de doutes, la domotique a plus à offrir en matière de sécurité qu'on ne pourrait l'imaginer...



METTEZ DU BOIS DANS VOS IDÉES.

PRÉSENT À
BATIRENO
À NAMUREXPO

Du 17 au 19 et
du 23 au 25 octobre

**STAND
2504**

TECHNIQUES DE CONSTRUCTION:

- POTEAUX-POUTRES
- MADRIERS EMPILÉS
- MURS CONTRE-CLOUÉS
- MURS CONTRE-COLLÉS
- OSSATURES BOIS

Made in Belgium



PRIVILÉGIEZ LES CIRCUITS COURTS
ET UNE PRODUCTION BELGE



STABILAME
ARCHITECTURE LOVES WOOD

WWW.STABILAME.BE

E: INFO@STABILAME.BE • T: +32 (0) 60 31 00 64

ZONING INDUSTRIEL - RUE DU KARTING 5 • 5660 MARIEMBOURG



« Dans une transaction immobilière, il n'y a rien de plus important que la confiance »

CEO d'Immoweb depuis 2016, Valentin Cogels poursuit inlassablement son pari : transformer une entreprise extrêmement rentable en partenaire fiable pour tous les acteurs du secteur immobilier. Sans ôter aux agences leur légitimité.

TEXTE LOUIS MATAGNE PHOTO SANDRA MERMANS



Valentin Cogels, cet automne cela fera 4 ans qui vous avez pris la tête d'Immoweb. Quel souvenir gardez-vous de votre arrivée ?

« La particularité, en arrivant chez Immoweb, c'est que l'entreprise était déjà bien établie et se portait très bien financièrement. Pourtant, il nous semblait qu'un virage à 180° était nécessaire. L'entreprise avait perdu le fil en matière d'innovation et de marketing. Ce n'était pas bon signe, dans le sens où ça remettait en cause la manière dont nous nous occupions de nos clients. »

Vous voulez dire qu'il fallait remettre l'utilisateur au centre de l'attention ?

« Aujourd'hui, Immoweb n'affiche plus qu'une seule valeur : la confiance. C'est le climat que nous voulons absolument établir à tous les niveaux. D'abord au sein de la société, où les employés doivent se sentir libre de créer et de partager leurs idées. Ensuite entre notre compagnie et ses clients, que sont les agences et les annonceurs privés. Enfin entre les agences elles-mêmes et leurs clients. Vous savez, quand une personne achète un bien immobilier, dans ce processus très concret, il n'y a rien de plus important que la confiance. »

Finalement, quelle place voulez-vous occuper dans le secteur de l'immobilier ?

« Nous sommes une entreprise privée, mais je pense que nous rendons un service d'utilité publique. C'est pour cela que nous devons être qualitatifs, et ne pas nous limiter au strict minimum. »

On entend parfois que vous risquez de faire de l'ombre aux agences immobilières.

« C'est vrai, j'ai même déjà entendu que nous voulions "ubériser" le monde de l'immobilier, et faire fermer les agences. Or, ce n'est vraiment pas le cas. Pour commencer, 70 % du chiffre d'affaire de l'entreprise vient des agences. Ensuite je pense sincèrement que

les agents ont une place unique et importante dans le secteur. D'ailleurs, notre stratégie, c'est de fournir un service aux agents, qu'ils peuvent ensuite utiliser et valoriser auprès de leurs clients. Il ne s'agit pas de fournir des services en direct aux utilisateurs pour qu'ils se passent des agences. Mais cette distinction n'est peut-être pas toujours visible... »

« Le volume de transaction perdu de mi-mars à mi-mai a déjà été regagné, c'est dingue. »

C'est-à-dire ?

« Prenons l'outil d'estimation que nous proposons sur le site, c'est un excellent exemple. On pourrait nous reprocher, en permettant à un particulier d'estimer son bien, de court-circuiter les agences. Le premier réflexe d'un vendeur est d'aller estimer le prix de son bien sur internet en le comparant à d'autres. On facilite donc cette tâche aux utilisateurs. Mais, en fait, ce n'est que de la pré-estimation. Partout sur notre page il est écrit que, pour affiner la valeur de son bien, il faut passer par un agent. De plus, si l'utilisateur le souhaite, nous l'interrogeons plus avant sur ses besoins et le mettons en contact avec les agences dans sa région. Immoweb crée donc une correspondance entre le vendeur et l'agent. »

Donc vous conseilleriez aux gens de passer par une agence pour vendre leur bien ?

« Absolument, et la raison principale est économique. Beaucoup de gens trouvent que le fait de passer par une agence coûte cher. Or, je pense que quand

on passe par une bonne agence, cela n'a aucune importance. En fait, les professionnels qui y travaillent sont les mieux placés pour tirer le meilleur prix d'un bien. Au final, malgré la commission de 3 %, on s'en tire généralement mieux comme cela qu'en essayant de vendre son bien tout seul. Les agents possèdent en outre un réseau, et connaissent les meilleurs canaux pour faire la promotion d'un bien. »

On suppose qu'il y aussi un avantage administratif à passer par une agence ?

« Les besoins administratifs sont en effet devenus très lourds, avec des compromis de vente toujours plus complexes. Un bon agent se renseigne au cadastre, anticipe les difficultés, obtient les bons documents et monte un dossier solide. C'est aussi pour cela qu'il est irremplaçable. »

Vous envisageriez de permettre aux utilisateurs de site de noter les agences, un peu comme sur TripAdvisor ?

« Oui, cela viendra certainement. Comme dans tous les domaines, il y a de bonnes et de mauvaises agences, et notre mission est de créer un climat de confiance dans la transaction. En fait, nous avons déjà lancé une plateforme avec un partenaire, qui s'appelle ImmoReviews, et qui permet aux gens de noter leurs expériences avec un agent. Mais le service a été lancé récemment, et la promotion n'a pas encore été faite à grande échelle. »

Finalement, comme se porte le secteur de l'immobilier en cette rentrée ?

« Ça boum, tout simplement ! Pendant le confinement, aux agences qui nous demandaient de diminuer les tarifs [Immoweb a finalement réduit ses tarifs de 50 %, ndlr.], je prédisais que ça allait bien repartir. En gros, le volume de transaction perdu de mi-mars à mi-mai a déjà été regagné, c'est dingue. »



1^{er} achat : y vivre ou louer ?

A 30 ans comme à 50, il est peut-être l'heure d'acheter votre premier bien immobilier. Vos premières briques pour consolider la patiente construction de votre patrimoine familial. Pour ce premier achat, est-il plus malin d'acheter votre future maison familiale ou d'investir dans un bien locatif ?

C'est peut-être une question d'âge d'abord, pour notre expert, Thomas Valkeniers, CEO de l'agence immobilière Pajota. « Acheter, c'est s'endetter sur 15 à 25 ans. Alors quand on a 50-55 ans, on achète surtout pour transmettre. » Mieux vaudrait dans ce cas miser sur un « chez soi ». « Mais ce que je conseille aux jeunes, c'est d'investir très tôt. Si vous avez quelques réserves de côté, que vous vivez encore chez vos parents, alors achetez pour louer, vous pourrez toujours changer d'avis par la suite et aller y vivre. »

Savoir avant l'achat à quoi sera destiné cet habitat reste indispensable toutefois. Th. Valkeniers : « vous n'achèterez pas le même type de bien selon les cas. » Si vous achetez pour votre famille et vous, alors vous devez penser à vos besoins d'abord : du type d'habitat au nombre de chambres, en passant par les finitions. Une stratégie radicalement différente pour l'investissement immobilier selon l'expert : « l'idéal pour un rendement optimal est d'acheter un appartement, d'une surface moyenne d'environ 90 m², c'est-à-dire 2 chambres. On mise sur des finitions basiques, mais de qualité. Cela évitera d'avoir à refaire la cuisine après 5 ans d'occupation. » Un appartement au-delà des 100 m² comme une maison avec jardin n'ont en effet pas le même ratio entre le prix d'achat du bien et les loyers qu'ils

pourraient rapporter. À cela s'ajoute, dans le cas de la maison, les frais d'entretien des extérieurs.

Si les appartements 1 chambre et les kots étudiants sont une alternative très rentable, attention... « Leur ratio est plus élevé, parce que les loyers sont importants. Mais il y aura plus de roulement parmi vos locataires. C'est donc plus de travail pour le

Mais ce n'est plus de l'investissement immobilier. C'est presque un travail à plein temps ! »

Un autre aspect, qui pourra influencer votre choix : les solutions de financements comme l'explique le directeur de l'agence immobilière. « Il existe des réductions sur les frais d'enregistrement pour motiver les belges à investir dans la pierre. À

montants ne sont jamais énormes. Et si en tant qu'acquéreur vous comptez sur cela, c'est que vous partez avec trop peu de réserves. »

Et question réserve, la règle d'or est en général d'emprunter à hauteur de 80 % et d'apporter 20 % de fonds propres. « Je pense, oui, que c'est le mieux. Et si j'ai un autre conseil, c'est de rembourser le crédit en 15 ans plutôt qu'en 20 pour économiser sur les intérêts. Mais il est fort probable que le loyer perçu par l'acquéreur ne suffise absolument pas à rembourser le crédit. » Comment atteindre alors le sacro-saint autofinancement du bien locatif ? « Pour que le loyer compense entièrement le crédit, il ne faut pas dépasser un emprunt à 70 % du prix d'achat. »

En résumé, notre expert insiste surtout sur la précocité de l'achat. « Parce que chaque année de crédit remboursé est gagnée pour le reste de votre vie. » Cela peut même par la suite faciliter l'achat de votre bien familial via deux possibilités : « celle de revendre le bien, en récupérant votre investissement, avec la plus-value issue de l'augmentation des prix du marché. Ou vous pourrez le mettre dans la balance de votre prochain emprunt via un crédit hypothécaire. »



propriétaire : trouver régulièrement un nouveau locataire ; payer les frais de l'état des lieux ; rafraîchir la peinture ou faire une petite réparation par-ci par-là etc. Les kots étudiants ont sans doute le meilleur rendement.

condition que ce soit pour y vivre. » Toutefois, si une aide est toujours la bienvenue, Thomas Valkeniers n'a qu'un conseil à ce sujet : « Je dis toujours de ne compter ni sur les primes ni sur les réductions. Les



S'épanouir chez soi

L'aménagement de son espace de vie est essentiel pour son bien-être. Avoir des pièces dédiées à certaines activités peut permettre un épanouissement plus grand que lorsque toute notre vie se décline dans un même espace. Mais quelle en est la raison ?

Cet engouement n'est pas dû au hasard. En effet, suite au confinement, certaines personnes ont pris le temps de repenser leur espace de vie pour s'y sentir à l'aise lors de cette période difficile. D'autres ont aménagé certaines pièces pour y exercer leur profession ou leurs loisirs. « C'est bien connu que, pour se sentir bien chez soi, il faut qu'une part de personnalité se reflète dans notre aménagement » explique Justin Denuit, architecte d'intérieur. « Un intérieur qui nous ressemble sera un intérieur dans lequel on se sent bien. On aura beaucoup plus tendance, même inconsciemment, à fréquenter, passer du temps dans une pièce qu'on a marquée de notre personnalité et de notre identité. »

« Généralement les gens aiment bien avoir une pièce dans laquelle ils peuvent travailler seuls et plus calmement, mais d'autres personnes préféreront passer leur temps dans un open space » précise Justin Denuit. « Certains espaces de travail, selon l'aménagement, inspirent la créativité et aident à se sentir plus à l'aise ou plus productif. » Par exemple, Google a aménagé des espaces ludiques dédiés aux pauses de leurs employés pour augmenter leur productivité et leur créativité au moment de se

remettre au travail. Billard, mini-golf, toboggan, on y trouve de tout. « Il existe, de plus en plus aujourd'hui, des espaces ou des meubles multifonctionnels » ajoute Justin Denuit. « Le but est de réunir plusieurs fonctions dans un seul mobilier ou dans une seule pièce comme par exemple des buanderies/cuisines ou des lits intégrés dans un mur. Avoir ce genre de pièces au sein de son habitation permet



d'optimiser au maximum son espace et d'en faire à peu près ce que l'on veut. »

D'un point de vue psychologique, l'aménagement de son espace de vie a également une grande incidence sur

l'habitant. « Chaque personne aménage son environnement et son confort en fonction de sa personnalité » explique Stéphanie Flament, psychologue et psychothérapeute. « Certaines personnes vont être très minimalistes dans la décoration pour avoir un espace plus calme et zen alors que d'autres personnes vont aimer le désordre. Ce qui va être bordélique pour certains ne l'est pas spécialement pour d'autres. »

« Séparer son espace professionnel de son espace de vie a toujours de bons côtés. La situation actuelle l'a bien montré mais encore une fois c'est une question de personnalité » admet Stéphanie Flament. « Certains ont dû

se créer un espace de travail pour être au calme quand d'autres arrivent à travailler avec leurs enfants qui courent tout autour. Cet espace de travail fait office de coupure dans la journée. Être dans une pièce différente ressemble au fait d'aller au bureau. Il est rare de ne pas avoir besoin de cette séparation entre notre vie professionnelle et personnelle. Celle-ci est très recherchée car elle permet d'être plus zen quand on rentre chez soi. »

Au-delà d'un espace homworking, l'habitation doit aussi accueillir les loisirs de ses habitants. Et la tendance au cloisonnement se traduit aussi dans ces moments de détente. « Avoir des pièces différentes dans son habitation comme une salle de jeu pour les enfants ou un chalet dans le jardin a également son importance » explique Stéphanie Flament. « Il faut les aménager en fonction de vos envies et de ce que vous voulez ressentir lorsque vous vous y trouvez. Cela permet de s'évader de son quotidien, d'avoir une sorte de second chez-soi dans lequel on peut faire toutes sortes d'activités, qu'elles soient professionnelles ou ludiques, sans pour autant devoir se soucier de ce qui se passe autour. Cela donne une toute autre dimension à son domicile. »



Isoler, c'est aussi rénover

Rénover. Rien qu'en entendant ce mot, certaines personnes ont déjà des frissons. Abattre des murs, remplir des containers et surtout estimer ce que vous pouvez faire vous-même et ce pour quoi vous devez faire appel à quelqu'un. Cependant, cela ne doit pas toujours s'accompagner de beaucoup de décombres, de poussières et de stress. Il est par exemple parfaitement possible de rénover votre façade sans accumuler un tas de gravats dans votre maison.

Jos Achten, directeur commercial de l'entreprise Belgium Bricks, rappelle avant tout que « plus de la moitié des maisons en Belgique ont plus de 50 ans. Parmi les presque trois millions d'habitations en Flandre, la moitié ne disposent pas de murs extérieurs isolés. Pourtant, au moins 25 % de la chaleur d'une maison est perdue à travers les murs. Cela signifie que vous pourriez économiser un quart de votre consommation énergétique avec des murs isolés. De plus, des murs extérieurs bien isolés assurent une température intérieure plus agréable : fini les murs froids ou les zones humides. »

Toutefois, les particuliers n'ont parfois pas envie d'être dans les poussières pendant un certain temps. C'est exactement pour cela que Vandersanden a développé le système E-Board comme l'explique Jos Achten. « Il s'agit d'un revêtement de façade isolant qui peut être installé contre une façade déjà existante

sans entraîner trop de travaux de démolition. Dans la plupart des cas, vous pouvez simplement continuer à vivre chez vous. En outre, cette méthode répond à des normes d'isolation strictes et permet de conserver l'alignement existant des bâtiments. Le système E-Board peut

seulement, une enveloppe extérieure isolante, étanche à l'eau et qui laisse la vapeur d'eau s'échapper. Jos Achten détaille le procédé : « les panneaux E-Board sont collés directement sur la façade existante et ensuite fixés mécaniquement à l'aide de chevilles. La finition consiste en des plaquettes

Il ajoute : « isoler, c'est aussi rénover. En rénover votre façade, vous pourrez demander un prix supérieur pour votre maison en cas de revente. Vous améliorerez d'une part la valeur esthétique – le plaisir des yeux compte aussi – et, d'autre part, le niveau de PEB grâce à l'isolation. Votre maison bénéficie d'un nouveau style et vaut finalement plus. » La rénovation des façades n'est pas non plus si compliquée. « Un bricoleur habile peut aussi facilement le faire lui-même. Plusieurs tutoriels expliquant comment utiliser correctement le système E-Board sont disponibles. De plus, il est parfaitement possible de commencer cette tâche et de s'arrêter le soir. Vous reprenez quand vous voulez. Et si vous n'y arrivez pas, nous pouvons toujours vous conseiller ou orienter le maître d'ouvrage vers un réseau d'entrepreneurs spécialisés. »

“ En rénover votre façade, vous pourrez également demander un prix supérieur pour votre maison en cas de potentielle revente. Vous améliorez la valeur esthétique ainsi que la valeur au niveau du PEB grâce à l'isolation.

non seulement être utilisé pour la rénovation classique de façade, mais aussi pour une nouvelle construction. » Le système consiste en deux éléments qui fournissent, en quelques étapes

de parement qui sont collées à leur tour. Le système permet également d'opter pour un jointoiement traditionnel ou pour une finition sans joints. »

À PROPOS DE...

L'entreprise familiale Vandersanden, basée à Bilzen, est une des plus grandes entreprises de production de briques de parement, de pavés et de solutions isolantes (façade) en Europe, avec près d'un siècle d'existence. Animée par des valeurs de savoir-faire, d'innovation, de durabilité et d'artisanat, l'entreprise compte plus de 700 employés en Belgique, aux Pays-Bas, en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne, répartis sur 10 sites de production (qui fonctionnent conformément à la norme de gestion environnementale ISO 14001). Chaque année, plus de 550 millions de briques sortent de ces sites et s'envolent pour paver le marché européen et au-delà.

Éduquer ses enfants, tout un programme

Sur les bancs de l'école ou à la maison, l'éducation des enfants est un travail quotidien qui nécessite une attention continue. Pour encadrer cette rentrée scolaire pas comme les autres, un trio d'experts nous conseille.



ISABELLE ROSKAM.

Initiatrice/directrice de l'IIPB (International Investigation of Parental Burnout) et professeure à l'UCL



NADIA BLEDIG.

Neuropsychologue au centre EPLA (équipe pluridisciplinaire) de Liège



GUILHEM DE CROMBRUGGHE.

Directeur de Prospective Jeunesse

Planifier ou improviser les loisirs de son enfant ?

« Grâce à la répétition et la rythmicité des activités, la planification est un outil cognitif qui impose à l'enfant des contraintes, la gestion et l'anticipation du temps. En structurant ses loisirs, il découvre les notions d'engagement, de choix et d'obligations, un apprentissage essentiel à son développement. Pourtant, pour être en équilibre, les loisirs planifiés doivent être accompagnés d'espaces libres où l'improvisation d'activités est possible. Dans la vie, on ne peut pas toujours tout contrôler. Il est donc très important de conserver du temps libre, se laisser surprendre et éviter les agendas de ministre remplis d'activités extra-scolaires qui surchargent l'enfant. L'ennui, c'est très bon aussi ! »

« Un jeune enfant a besoin de routine car elle est sécurisante et rythme son quotidien. En grandissant, les besoins évoluent et l'envie de liberté commence à s'affirmer, la routine peut donc être vue comme une contrainte. En fait, la planification suit le rythme de l'enfant et reste cohérente par rapport à celui-ci. Dans ma pratique, je travaille avec des enfants en difficulté, pour qui le changement engendre des anxiétés. La mise en place d'un agenda et d'un semainier est essentielle pour aborder la semaine sereinement, en sachant d'avance ce qui y est prévu. Pour garder une certaine cohérence dans la vie des petits et des enfants en difficulté, la planification des activités est fortement conseillée. »

« Le plaisir, la détente et le contact social font partie des besoins fondamentaux chez les adultes, tout comme chez les enfants. Pour pouvoir atteindre un certain équilibre et réduire ainsi les comportements dépendants, il faut être capable de diversifier ses sources de loisirs et de plaisirs. Le fait d'établir une structure et de mettre en place un cadre autour de ces loisirs permet de faire la différence entre un jeune isolé et un jeune plus épanoui au quotidien. Pour ma part, je vois aussi les écrans comme une source de loisirs et c'est donc là que la planification aide à prévenir la dépendance. Il faut pouvoir respecter un cadre, passer d'un loisir à un autre, mais aussi se passer de l'un ou de l'autre. »

Les écrans, danger ou complément d'éducation ?

« Du tri des photos de vacances à la recherche d'infos, se passer des écrans est devenu impossible. Pour les parents, la mission n'est pas d'en priver les enfants mais de leur apprendre à s'en servir correctement, à gérer leur temps d'utilisation et en comprendre le plein potentiel. Un écran, c'est plus que des jeux vidéos. On peut y apprendre les langues, la musique et même faire du sport. Sur le plan social, par contre, communiquer en ligne ne suffit pas. Les écrans isolent et ne permettent pas de créer de liens. À la maison, planifier les temps d'écran des enfants dès le début de semaine et en définir les différentes utilisations permettent d'instaurer des limites sans entraîner un déficit social. »

« Chez les moins de 6 ans, être exposé à plus de deux heures d'écran augmente de 7 % le risque de développer un trouble de l'attention. Devant un jeu vidéo, l'enfant n'apprend pas à rester concentré durant des périodes de temps soutenues, c'est même plutôt le contraire. De l'immédiateté, des récompenses et une concentration brève, l'écran déclenche un cercle vicieux qui n'entraîne pas l'enfant aux attentes de la vie scolaire. Facteurs de risque importants dans l'émergence des troubles de l'attention et de la concentration, les écrans deviennent des compagnons dont le mauvais usage représente un danger par rapport à la qualité d'attention, le comportement et les attentes de l'enfant. »

« Comme pour le cannabis il y a dix ans, les enseignants s'interrogent désormais sur la question des écrans et de leur consommation. Bien qu'ils soient avant tout des outils, leurs usages et rôles restent encore à définir. L'utilisation des écrans n'est pas un souci en soi, c'est ce qu'on va y faire et pendant combien de temps qui importent. Avec le confinement, le curseur lié à l'usage des écrans s'est déplacé et je pense qu'il y aura un avant et un après Covid-19, où la place prise par les écrans dans nos vies restera plus importante. En famille ou à l'école, il va falloir baliser et s'assurer que le temps passé par nos enfants sur les écrans n'est pas néfaste pour leur santé mentale, physique et sociale. »

En tant que parent, comment savoir si j'en fais assez ?

« Le parent parfait n'existe pas. Faire tout bien, c'est impossible. En tant que parent, vous influencez et offrez des opportunités mais ne pouvez pas être maître de ce qu'en fait l'enfant. Le parent n'a pas 100% des cartes en main. Tout maîtriser est un mythe. L'enfant joue un rôle important dans son propre développement. Un parent suffisamment bon est ferme, bienveillant et doté de bonnes intentions. Il laisse de l'espace à l'enfant pour vivre son autonomie, faire ses propres choix et propres expériences, quitte à ce que celles-ci soient douloureuses ou problématiques. Il lui apprend que l'erreur n'est ni grave, ni dangereuse. Elle fait partie d'un apprentissage et les adultes en font aussi. »

« Être parent, c'est avant tout faire preuve d'un éternel réajustement. Il est important de déculpabiliser et s'éloigner des pressions sociales qui viennent causer un surmenage et amènent un stress néfaste pour toute la famille. À partir du moment où chacun trouve sa place, se sent entendu et reconnu tout en communiquant ouvertement, un équilibre peut être atteint. Idéalement, il ne faut pas placer l'adulte plus haut que l'enfant et essayer d'accorder une place égale aux émotions de chacun tout en respectant les limites instaurées dans le cadre familial. Si les membres de la famille sont épanouis et que chacun réussit à s'octroyer du temps à soi, c'est qu'on en fait suffisamment. »

« Chaque enfant est différent et il n'y pas de recette miracle qui s'applique à tous. Cela tient plus de la négociation au quotidien et du cas par cas. Je pense que l'éducation des enfants et la capacité des parents à en faire suffisamment dépend du contexte de chaque famille. Comme tout le monde, les parents sont limités par leur environnement, la fatigue et par les autres priorités. Chaque jour, il faut donc jongler avec une multitude de casquettes. Tantôt parent, tantôt enseignant, tantôt copain de jeu. Il faut, dans la mesure du possible, s'adapter tout en respectant, bien sûr, nos limites personnelles. Une chose est claire, la situation vécue ces derniers mois a été très difficile pour beaucoup d'entre nous. »

Nos smartphones cachent de véritables trésors... le saviez-vous?



Avec vos élèves, partez à la « Chasse aux matières premières »

Préserver et recycler les ressources, c'est l'affaire de tous. Mais cela s'apprend! Eduquons nos jeunes à l'importance de l'économie circulaire, de la récupération des ressources, du recyclage des appareils électriques et électroniques.

En collaboration avec Goodplanet, Recupel organise un atelier ludique gratuit de 2 heures destiné aux classes de l'enseignement secondaire supérieur (de la 3ème à la 6ème année).

Participez à ce jeu amusant, instructif et... très utile!

Inscriptions enseignants sur www.goodplanet.be/fr/chasse-aux-matieres-premieres



LITERIE MASSART
DEPUIS 1918

NOTRE SELECTION POUR VOTRE CONFORT



beka.be

Connaissez-vous cette sensation après une longue et rude journée ?
Quand tous vos soucis s'estompent pour faire place au repos et à
la tranquillité ? Beka® crée cette sensation pour vous. En combinant
le top de la technologie au savoir-faire et au sens du détail.
Nous faisons ainsi de votre lit Beka®, le plus bel endroit au monde.

LITERIE MASSART
636 Ch. de Marche
5100 Wierde

www.massart-literie.be
081/74.19.59



LE PLUS BEL ENDROIT
AU MONDE



« Nous essayons de leur enseigner le sens du travail. »

Animatrice de radio et de télévision, Sandrine Corman a un rythme de vie incroyable, organisé autour de son mari, de leur famille recomposée et de leurs horaires décalés et « tout ce petit monde fonctionne bien ». Son petit monde ? Charles (20ans), Oscar (13ans), Raphaël (10ans) et Harold, le petit dernier.

TEXTE CHARLOTTE RABATEL PHOTO RTL BELGIUM

Vous avez eu Harold avec votre mari Michel Bouhoulle. Comment les autres garçons ont-ils appréhendé cette arrivée dans leur fratrie déjà recomposée ?

« Ils étaient tous très heureux d'accueillir ce petit frère qui fait finalement le lien entre eux tous ! Lui, évidemment, est admiratif de ses grands frères : ils sont ses héros. Il dit parfois des mots qu'il ne devrait pas dire, qu'il entend des plus grands, c'est un peu le désavantage [rires]. Ils l'ont accueilli de manière super positive, sans jalousie. Alors que Harold est avec nous tout le temps. Charles et Raphaël moins, puisqu'ils vont chez leurs mamans respectives, et Oscar chez son papa de temps en temps. »

Comment on s'organise avec quatre enfants et deux emplois du temps chargés ?

« Honnêtement ce n'est pas si facile, puisque nous avons des agendas bien remplis. Mais surtout des horaires qui ne sont jamais les mêmes. C'est là toute la difficulté. Charles a pas mal gardé les petits, mais il vient d'avoir 20 ans, il est moins présent et fait sa vie. Oscar, 13 ans, garde de temps en temps Harold. Lorsque nous avons un dîner pas trop loin le soir, je lui fais confiance. Mais nous ne laissons pas les trois garçons ensemble. Parce qu'il arrive que les deux grands se liguent contre le petit. Il n'y a rien à faire, famille recomposée ou pas, les frères se chamaillent. Mais c'est une organisation. Nous avons une armada de baby-sitter que nous pouvons éventuellement appeler si nous avons besoin. Au niveau des trajets, nous en faisons beaucoup, mais nous nous débrouillons. Évidemment avec la

Pour remplir votre panier rendez-vous dans votre jardin Match et faites le plein de produits de saison

MATCH

VITE FAIT, BIEN FRAIS,
le sourire en plus!

« Il n’y a rien à faire, famille recomposée ou pas, les frères se chamaillent.

rentrée et les activités extra-scolaires qui reprennent... Nous tenons vraiment à ce qu’ils fassent beaucoup de sport, donc ils ont beaucoup de choses à faire sur la semaine en plus de l’école. Nous nous organisons Michel et moi. Nous nous partageons les tâches de semaine en semaine, nous faisons notre petit planning et ça marche. »

Est-ce qu’on a du temps à deux au milieu de cette fratrie ?

« On s’en accorde ! Pour ça, nous sommes sur la même longueur d’onde Michel et moi. Nous avons toujours tenu à ne pas nous laisser submerger par notre famille qui nous prend énormément de temps. Nous n’avons pas de scrupule à prendre un baby-sitter le soir, si nous avons envie d’aller dîner à deux. Et nous le faisons au moins une fois par semaine ! Parce que ça permet aussi de se rebooster et de parler d’autre chose que des enfants. Nous avons vraiment besoin de ça, de s’accorder des moments à deux. »

Dans cette famille recomposée, vous avez plutôt opté pour une éducation bienveillante ou plutôt stricte ?

« La difficulté dans une famille recomposée comme nous, c’est que

chacun ait la même place. Alors évidemment, moi, je suis un peu une maman poule, je ne dis pas que mes enfants passent avant les autres, pas du tout ! Mais quelquefois, je suis un peu plus laxiste avec eux. Il faut vraiment essayer que tout le monde soit sur le même pied d’égalité. Et dans mon cœur de maman, ce n’est pas toujours évident. »

Quelles sont les valeurs que vous essayez de leur transmettre ?

« Nous essayons qu’ils prennent soin les uns des autres, qu’ils soient généreux entre eux. Je l’avoue, ils sont quand même relativement gâtés. Mon mari me le reproche souvent. Lui est plus “sévère”. Il faut quand même mettre des règles dans une maison où il n’y a que des garçons, sinon ça devient le bazar. D’autant que je suis une maniaque du ménage, et tout ça... Ils savent bien qu’ils doivent ranger leurs affaires et respecter l’espace de chacun. Je suis une maman qui prend beaucoup de temps pour jouer avec eux. Dès que je le peux en tout cas. Nous insistons sur la politesse. Et comme tous les parents je crois, sur les règles de base. Après ils ne sont pas parfaits tout le temps. Mais nous essayons de leur faire passer le bon message. Ils ont la chance d’avoir une vie quand même relativement confortable. Et tout ça a un prix. Nous essayons aussi de leur enseigner le sens du travail parce qu’on a envie qu’ils se bougent. Michel et moi nous sommes toujours bougés pour réussir. Nous aimerions bien leur transmettre ça aussi. »

Pendant les tournages vous êtes loin de votre famille. Comment vous l’appréhendez ?

« Ça me fait une petite bulle d’oxygène [rires]. Non ! Je rigole. Je n’ai jamais eu de soucis à les quitter, parce que je sais qu’ils sont bien quand je ne suis pas là. J’ai toujours considéré que même si on est maman, ou papa d’ailleurs, c’est très important de garder son indépendance, une vie à soi. Je les aime plus que tout, mais je n’ai pas envie de faire une croix sur mes passions, sur ma vie de femme. Je crois qu’il faut un équilibre, être une bonne épouse, garder des moments avec son mari, être heureuse et épanouie dans son métier. Et aussi accorder beaucoup de temps à ses enfants. »

Et quels sont vos projets pour la saison à venir ?

« J’ai mon émission sur la vraie vie des Miss qui est en cours, mais qu’on a dû arrêter à cause du confinement. Il y a également toujours mon projet sur la Légion étrangère. Elle n’a pas encore été diffusée, à cause du confinement également. Après, ce qui est bien dans ce métier, c’est que nous ne sommes pas au courant de tout dès la rentrée. J’ai quelques idées en tête, pour le programme que je voudrais proposer, donc on verra ! »

Smart Fact.

Vous êtes plutôt radio ou télévision ?

« Je dirais quand même télévision, parce que c’est par là que j’ai commencé. La radio est un exercice différent, qui laisse sans doute plus de liberté encore. Mais j’aime la télé, j’aime l’ambiance de tournage. En radio, on est quand même un peu plus seule derrière son micro alors que j’aime bien partir avec des gens, être dans cette ambiance de tournage. »



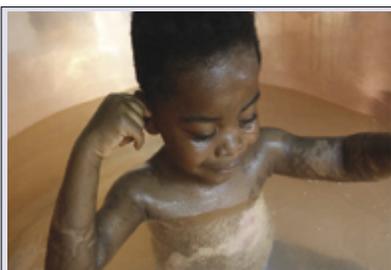
Les divorces n’augmentent pas en Belgique

Le phénomène des familles recomposées n’est pas une nouveauté. Les divorces n’augmentent pas dans le pays. En 2018, Statbel enregistre 23 135 divorces en Belgique. Par rapport à l’année précédente, c’est seulement 0,3 % d’augmentation. C’est la région flamande qui enregistre le plus de mariages, et donc naturellement, le plus de divorces. En Belgique, 45 059 mariages ont été célébrés en 2018.



Bientôt à voir

Sandrine Corman vous accompagne tous les jours de 10h à 11h30 sur Bel-RTL. Les téléspectateurs peuvent également la découvrir dans l’émission Souvenirs souvenirs sur RTL-TVI. Des personnalités sont replongées dans l’époque de leur 12 ans, accompagnés de leur famille. Sandrine Corman est donc accompagnée de sa fratrie de quatre garçons pour se replonger dans une maison de 1992, sans téléphone ni internet, le temps d’un week-end.



Rejoignez les rangs de nos sponsors, soutenez notre travail auprès des enfants et adolescents brûlés!

Attestation fiscale à partir de € 40.

www.vzw-pinocchio-asbl.be
info@vzw-pinocchio-asbl.be

Numéro de compte: IBAN BE31 0682 2450 9355
BIC GKCCBEBB
Numéro d’entreprise: 460.989.035



CHAQUE JOUR, DES ENFANTS SONT VICTIMES DE BRÛLURES: NOUS LES AIDONS!

Leur redonner le sourire!
On fait tout pour ça.

Maisons bioclimatiques

Une nouvelle tendance se démarque, désormais fondamentale : les maisons passives et bioclimatiques. Miser sur la durabilité pour allier enjeux écologiques et économiques, mais aussi confort de l'occupant.



THIERRY WANTENS.

Architecte chez 2architectes



STÉPHANIE NOURRICIER.

Directrice Plate-forme Maison Passive



JEAN-FRANÇOIS JACQUES.

Responsable Régie Foncière Commune de Watermael-Boitsfort

Comment et quand entamer le changement vers une maison plus durable ?

« Dès qu'on entame des travaux dans la maison. Et pour un résultat durable dans le temps, se diriger vers les maisons passives et bioclimatiques doit être un réflexe. Il y a beaucoup de produits sur le marché qui ne le sont pas mais qui le font croire via la publicité. L'architecte veille à ce que cela soit réellement durable. Il est important d'envisager des travaux dans leur globalité. Beaucoup de personnes se mettent à rénover des parties de leur habitation sans penser à l'ensemble. Ils nous mettent ensuite devant le fait accompli, alors qu'on ne va probablement pas pouvoir garder ce qui a été fait. Les travaux, ça s'étudie et cette étape est souvent négligée. »

« L'ampleur de la tâche en matière de rénovation énergétique des bâtiments est réelle et il devient urgent de s'y atteler sérieusement. Les freins à la rénovation sont parfois purement psychologiques, parfois d'ordre pratique. Il est toujours préférable de demander un audit, ce qui permet de fixer l'ordre des travaux à réaliser : d'abord une enveloppe performante tant au niveau isolation qu'au niveau étanchéité à l'air ; puis des systèmes, qui doivent avoir une faible consommation, qu'il faudra peut-être remplacer. Enfin, la compensation de la consommation résiduelle peut être assurée par une production de renouvelable. »

« Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises opportunités pour changer. On met en place les travaux quand une maison se libère la plupart du temps. On pose un diagnostic en prenant en compte toutes les contraintes qui nous sont imposées. Les changements prennent toujours un peu plus de temps puisque nous sommes une institution publique. En moyenne, cela prend dans les six mois pour tout mettre en place. Tout dépend des travaux à réaliser. Certaines habitations ne devront pas trop être retouchées car il y a déjà du double vitrage ou parce que ce sont des habitations remarquables alors que pour d'autres il y a presque tout qui est à refaire. »

Qu'est-il important de prendre en compte avant de faire le changement ?

« Il faut tout d'abord étudier les choses avant de les faire et donc engager un professionnel avec de l'expérience et une connaissance de ce qui existe dans le domaine. L'architecte a du recul, il offre des prestations de service plutôt qu'un produit. Il a donc cette distance et cette indépendance pour conseiller au mieux les maîtres d'ouvrage. Concernant les délais, ce qui prend le plus de temps en ce moment c'est l'obtention d'un permis d'urbanisme et la réception des offres et devis d'entrepreneurs. L'étude en elle-même ne prend pas tant de temps que cela. Quand on prend toute la chaîne en compte, on doit compter aux alentours de neuf mois avant de poser des actes sur chantier. »

« Pour entreprendre des travaux ou des modifications importantes dans son logement, il faut penser la rénovation dans sa globalité et y intégrer une démarche d'amélioration énergétique ! Voici trois postes dont il faut absolument tenir compte : l'augmentation du confort (la température intérieure des logements est plus élevée après rénovation) ; la réduction de la facture énergétique (un bon niveau de performance combine augmentation du confort et baisse de consommation) ; la diminution des émissions de CO2 (sans changement du combustible utilisé, elle est directement proportionnelle à la diminution de la consommation). »

« La dimension environnementale bien sûr. On essaye de choisir des matériaux qui sont plus écologiques. Il faut aussi tenir compte de la situation du bâtiment car ils ont tous leurs particularités. Nous n'avons donc pas de schéma reproductible à chaque fois. On ne va jamais tout démolir pour reconstruire donc on essaye que ce soit l'intervention la plus facile à mettre en place sans gros bouleversement. Les locataires sont très enclins à passer au passif mais malheureusement ils n'ont pas toujours le bagage pour comprendre tout ce qu'ils ont entre les mains. On essaye donc de faire des fiches techniques pour leur permettre d'en savoir plus et d'avoir les outils pour faire les rénovations quand c'est nécessaire. »

Quel retour sur investissement espérer ?

« Le retour sur investissement est double pour l'habitant. D'un point de vue énergétique, le retour sur investissement se voit sur la première facture, une maison bien isolée consomme en principe moins. Ce qui a des effets économiques. Cependant, beaucoup pensent qu'ils ne paieront plus rien dès les travaux terminés, alors que le retour sur investissement se fait sur le long terme. L'autre retour sur investissement concerne les matériaux utilisés, plus sains pour la santé. Ça a un réel impact sur le confort et la qualité de vie de l'habitant. Cela permet de vivre mieux sur le long terme et immédiatement après les travaux. »

« L'objectif qui suscite le plus d'appréhensions pour le citoyen, à savoir la réduction de la facture énergétique, montre des résultats très encourageants. On a démontré que l'ajout "d'isolant" ou des "systèmes plus performants énergétiquement", lorsque qu'ils sont intégrés à d'un processus de rénovation global, est largement rentable avec un temps de retour de l'investissement allant de 7 à 15 ans selon les cas. PMP a développé en partenariat avec Bruxelles Environnement une brochure qui aide à y voir plus clair en mettant en avant l'intérêt économique et environnemental de cette démarche (sortie d'ici fin 2020). »

« L'investissement principal est écologique. Nous nous dirigeons toujours vers le durable et l'environnemental. Nous avons estimé qu'il y a un gain de presque 30 % sur la consommation. La rentabilité de notre point de vue se trouve dans les subsides que nous recevons en construisant des maisons passives. Lorsqu'on ne paye pas 60 % de la construction du bâtiment, on peut investir cela dans d'autres constructions. À vrai dire, nous n'avons pas de réel retour sur investissement au final. Le comportement des locataires joue beaucoup. Ce n'est pas parce que des mécanismes sont mis en place qu'on doit laisser toutes les lumières allumées toute la journée. »

Compenser les émissions de CO₂ de votre citerne de gaz, c'est possible



www.antargaz.be

L'énergie et le climat préoccupent fortement l'opinion publique. Les habitations familiales aussi doivent apporter leur contribution. Les énergies renouvelables ne sont pas une solution viable pour tous, mais grâce au gaz propane compensé en CO₂, le fournisseur d'énergie Antargaz propose une alternative.

L'objectif de l'accord européen pour le climat est clair : l'Union européenne doit être climatiquement neutre d'ici 2050. Il s'agit donc de produire et chauffer de la manière la plus **neutre en CO₂** possible ! Mais les experts en énergie tirent la sonnette d'alarme : avec l'offre actuelle en énergie renouvelable, cet objectif n'est pas réalisable. En outre, investir dans les énergies renouvelables n'offre aucune garantie pour une société à faible intensité de carbone. La réalisation de cet objectif dépendra dans une large mesure des solutions énergétiques secondaires susceptibles de constituer, avec les énergies renouvelables, un mix énergétique sain. C'est pourquoi Antargaz est heureux d'apporter sa contribution en proposant du **gaz propane compensé en CO₂** en bouteilles et en citernes.

La combustion du gaz propane, relativement propre par ailleurs, libère inévitablement du CO₂.

Mais si vous compensiez ces émissions en plantant, par exemple, des **arbres** ou une **forêt** ? Les arbres absorbent le CO₂ et le transforment en **oxygène**. C'est donc ce que Antargaz offre pour ses bouteilles et citernes : le nombre d'arbres nécessaire pour compenser votre consommation de gaz propane est planté.

Afin de permettre la compensation en CO₂ du gaz propane, Antargaz investit dans la **silviculture** en Amérique du Sud par le biais du Weyerhaeuser's Carbon Sequestration Project. En échange de votre quantité achetée de gaz propane compensé en CO₂, des arbres qui **convertissent le CO₂ en oxygène** y seront plantés. En chiffres, cela signifie qu'Antargaz récupèrera, au cours des 100 prochaines années, plus de **823 000 kg de CO₂** de l'atmosphère, avec l'espoir d'augmenter encore ce chiffre à l'avenir.

Jusqu'à présent, les clients Antargaz pouvaient déjà bénéficier de l'offre de bouteilles de gaz compensé en CO₂ pour des fins récréatives comme des barbecues. Désormais, Antargaz propose également du **gaz compensé en CO₂ pour les citernes**. Ceci est non seulement positif pour l'atmosphère de notre **planète**, mais aussi pour la **faune et la flore** qui éliront domicile dans la nouvelle forêt. C'est un petit pas vers la société neutre en carbone dont nous rêvons, mais un grand pas pour une société qui change.

RenoWindow
A service by AGC

Placer des nouveaux vitrages sans changer vos châssis...



...c'est possible grâce au service RenoWindow !

Simple et rapide: en 24h notre équipe d'experts installe vos nouveaux vitrages isolants. Nos vitrages s'adaptent à vos châssis existants et évitent donc les inconvénients de plafonnage, poussière...

Augmentez votre confort :

vous avez des simples vitrages ou des doubles vitrages de plus de 20 ans ? Remplacez-les par nos vitrages plus isolants sans changer vos châssis.

Un choix malin :

une solution économique, vos factures d'énergie réduites et une installation facile, rapide et sans poussière !

Devis gratuit et sans engagement :

Contactez-nous pour fixer un rendez-vous et nous établirons ensemble un devis définitif pour votre projet. Notre équipe d'experts est à votre disposition !

Plus d'informations?

Contactez-nous via notre site www.renowindow.be ou par téléphone au numéro **0800 48 206**

Retrouvez-nous au salon Batireno, Stand 3103



Plus de liberté, c'était notre défi

Nous sommes en 2015 : l'heure est arrivée. 3 valises, un bébé de 18 mois, un autre pas encore né, nous quittons la France, des rêves plein la tête.

C'est arrivé progressivement. Un ras-le-bol général, qui s'accumule, année après année. Les mêmes plaintes qui reviennent. Nous devons prendre les choses en main. Nous savions que ce ne serait pas facile. Nous avons acheté tant bien que mal 4 murs, investi corps et âmes dans les rénovations, et tout revendu, avec un seul objectif : réaliser la plus-value qui nous permettra de changer de vie. Et nous avons réussi.

Nous avons toujours aimé explorer le Monde, voyager, découvrir de nouvelles cultures, s'émerveiller devant de nouveaux paysages et apprendre de la nature. Le voyage a accéléré la découverte de soi chez chacun de nous. Il n'y a pas de routine quotidienne, on apprend à gérer des situations nouvelles et parfois inconfortables. Cela développe une vraie confiance en soi. Le voyage dans la caravane nous aura aussi permis de nous éloigner un peu de tout ce qui peut être superflu comme les jouets, les vêtements, les meubles, les accessoires, etc., de nous recentrer sur de vraies valeurs !

Chaque jour sur les routes nous réveille ; et cette opportunité, nous voulions l'offrir à nos enfants. C'est une chance incroyable pour eux, c'est en tout cas ce que l'on pensait, et ce que l'on pense plus encore, depuis 5 ans maintenant qu'on les regarde grandir. Aujourd'hui, nos enfants sont



“ Ce n'est pas le choix de facilité. Il n'y a pas d'issue de secours, de grand-parent, d'ami. On est seuls !

complètement libres. Ils apprennent des choses qu'ils n'auraient pas pu voir si nous avions décidé de rester en France ou au Canada. Ils s'imprègnent des langues et des cultures. Ils renforcent leur autonomie et leur capacité à résoudre des problèmes. Ils développent une vraie capacité d'adaptation.

Ce n'est pas le choix de facilité. Il n'y a pas d'issue de secours, pas de grands-parent, pas d'ami. On est seuls. Ça renforce votre couple, ou ça le détruit. Il faut en avoir conscience dès le départ. Comme dans chaque vie, comme dans chaque famille, il y a des hauts et des bas. Il y a des moments d'euphorie et des chamailleries. Il y a du bon et du moins bon. Ça reste la Vie, mais la Vie Libre.

Aujourd'hui, le voyage a laissé place à une vie un peu plus sédentaire, la situation mondiale ayant mis un gros frein à nos projets d'aventure. Nous avons acheté un terrain au Mexique avec plusieurs autres familles et y développons jour après jour un petit éco-village sur les terres maya. Nous ne savons pas quel sera l'avenir, mais ce sera sans doute un réel atout pour nos enfants de ne pas avoir de barrières, de côtoyer tant de gens et de cultures différentes. C'est notre quotidien.

TEXTE FAMILY COSTE, AUDREY ET SÉBASTIEN AVEC ÉLÉANOR, TIMOTHY & LOUISON

Découvrez-en plus sur
FR.FOKUS-ONLINE.BE

Le plaisir de lire commence ici

Grandir en lecture, étape par étape



L'originalité des Éditions Averbode/Érasme ? L'ensemble des collections forme un itinéraire pour les 2,5-13 ans : des livres adaptés à chaque tranche d'âge.

Dans un premier temps, l'enfant va manipuler l'objet-livre pour ensuite associer le texte entendu aux images. **Progressivement**, les histoires vont pouvoir évoluer. Bientôt, l'enfant aura envie de lire par lui-même. Au fur et à mesure de son **parcours-lecture**, la diversité de genres et de styles pourra s'installer et des textes plus longs et moins illustrés pourront lui être conseillés... Et du lecteur ado au lecteur adulte passionné, il n'y aura plus **qu'un pas** !

Uber
Eats

10€ de réduction

avec le code

FOKUS10

**sur votre prochaine
commande à partir de 25€**

DÉCOUVREZ CE QUI EST
DISPONIBLE AUPRÈS DE VOUS

